

LES RÉSEAUX DU TRAVÈS

(Montclus, Gard)

par Alain MARTINEZ
(Groupe Spéléo Bagnols-Marcoule)

Voilà plus de six ans que le G.S.B.M. (Groupe Spéléo Bagnols-Marcoule) a entrepris d'importants travaux de désobstruction et de topographie sur les réseaux du Travès. Le présent compte rendu permet une récapitulation de ces différents travaux.

L'AVEN DU TRAVÈS

SITUATION :

L'aven du Travès se trouve sur la commune de Montclus (carte I.G.N. Pont-St-Esprit, 1-2, 1/25 000 – 766,15 x 220,8 x 150).

On y accède en passant le pont de Montclus et en montant, à droite, derrière le Moulin de Bruguier, vers le Mas du Travès. A environ 70 m de là, en continuant le sentier, la première entrée s'ouvre sur la gauche. L'entrée principale est un peu plus loin, en contrebas sur la droite.

HISTORIQUE :

C'est des années 1960 que datent les premières explorations sérieuses du Travès par Jean Dupuis, Marc Bordreuil et Cellion. En ce temps-là, on entrait au Travès par l'aven pointé sur les cartes topographiques. Mais celui-ci était plutôt étroit, aussi Dupuis désobstrua, d'en bas, le P. 15 qui est maintenant l'entrée la plus fréquentée. Cette entrée permet de court-circuiter de nombreuses étroitures...

C'est encore à Dupuis que nous devons la découverte du réseau sportif. Vers 1963-64, Bordreuil et Hayotte font quelques premières dans le réseau inférieur. En 1965, puis en 1966, Jean-Louis Roudil entreprend une campagne de fouilles dans le réseau. Pour cela, ils vont ouvrir une tranchée pour accéder, plus facilement, au réseau. Après quoi, ils combleront le fameux petit aven et fermeront par des portes métalliques les deux nouvelles entrées. J.-L. Roudil a repris sa campagne de fouilles en 1975.

Pour ce qui est de l'exploration et des découvertes des différents autres réseaux, nous n'avons pas de renseignements. Tout ce que nous savons, c'est que différents clubs y ont plus ou moins travaillé. Parmi ceux-ci citons : le Groupe Nîmois d'Exploration Souterraine (G.N.E.S.), le Club Routier Unioniste Spéléo d'Avignon (CRUSA), le groupe Spéléo du Bosquet d'Avignon (GSBA).

Le G.S.B.M. y a effectué plus de 70 sorties, et a effectué de nombreuses premières.

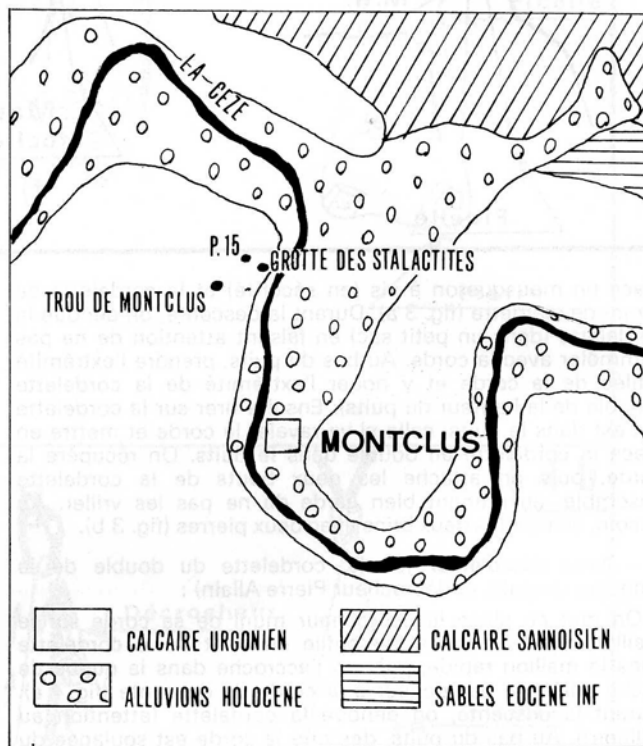
DESCRIPTION :

L'aven du Travès possède trois parties :

- le réseau supérieur,
- les réseaux intermédiaires (méandre, réseau sportif),
- les réseaux inférieurs.

Le réseau Supérieur :

On y accède par le puits d'entrée de 15 m. Il se développe aux dépens d'une diaclase de direction NE-SW. Sur la droite, cette dernière est assez étroite et est coupée de châtiers : elle aboutit au réseau sportif. Sur la gauche, elle est très importante, fortement inclinée. Elle est très chaotique. Au bout de la diaclase, une série d'étroitures mène à l'entrée historique.



Les réseaux Intermédiaires :

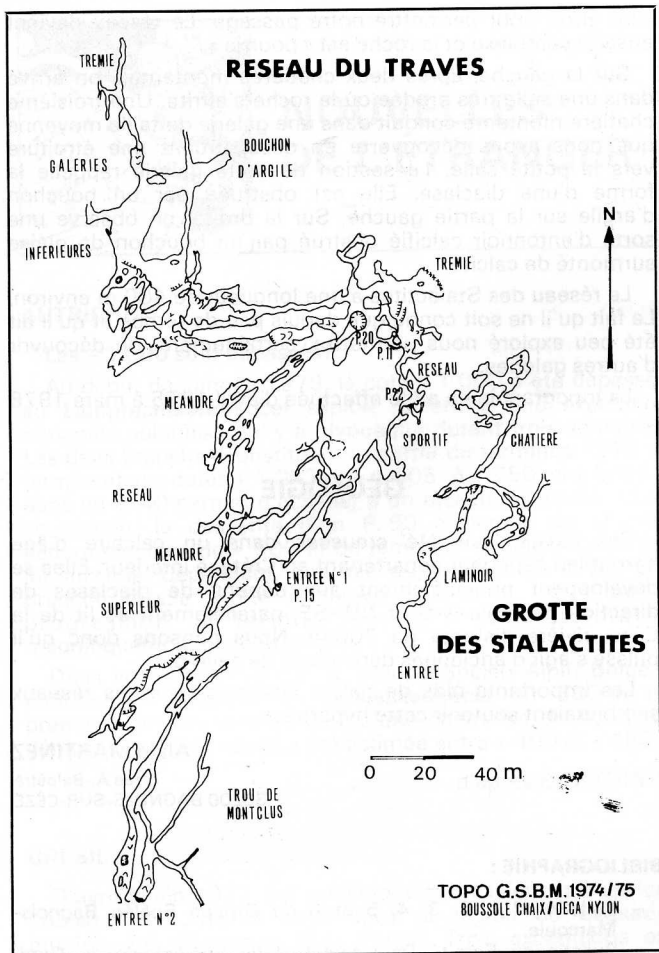
Le méandre : le nom de méandre est l'appellation la plus répandue, bien qu'en aucun endroit la galerie prenne la morphologie typique. Ce réseau est boueux, peu large et bas avec des lames et niches de corrosion. Il débute par un ressaut de 4 m suivi d'un dédale de galeries conduisant à un puits de 20 m par lequel on accède à la galerie inférieure.

Le réseau sportif : une cinquantaine de mètres après avoir quitté la galerie supérieure, on arrive au bord d'un puits de 22 m qu'on ne descend pas entièrement. Une lucarne, à trois mètres de haut, nous amène à un petit réseau boueux se terminant par un puits de 10 m rejoignant la galerie inférieure.

Les réseaux Inférieurs :

Ils débutent par une salle relativement concrétionnée. Une galerie aux dimensions importantes s'ouvre vers le Nord; elle est du type paragénétique, ayant été fortement recreusée, mais des traces d'argile sur les parois, témoignent d'un important remplissage.

On parcourt une centaine de mètres pour arriver dans une salle chaotique. Pour continuer l'exploration, il faut remonter un petit éboulis sur la gauche. On retrouve alors la galerie qui a, ici, ses dimensions maximales. Un bouchon d'argile la colmate non loin de là. De la première salle part, également,



un réseau bas, parallèle à la grande galerie. De nombreux petits réseaux s'ouvrent également le long de cette dernière.

Le G.S.B.M. a effectué la topographie de cette cavité entre juin 1974 et mars 1975 et a relevé un développement total de 2 600 m pour une profondeur de 60 m.

GROTTE DES STALACTITES

SITUATION :

La grotte s'ouvre à 50 m de l'entrée de l'aven du Travès, en contrebas vers le sud-ouest. Elle se situe au pied d'une barre rocheuse, et l'entrée est une étroiture de 1 m x 0,50 m. Carte Pont-St-Esprit 1-2; Coordonnées Lambert : 766,25 x 220,8 x 135 m.

HISTORIQUE :

La grotte a été découverte par un membre du G.S.B.M. en mai 1974, mais l'exploration a été stoppée par un laminoir infranchissable à une quarantaine de mètres de l'entrée. C'est en mars 1975 que le Groupe Spéléo du Bosquet (Avignon) passe ce laminoir après désobstruction et découvre la continuation du réseau.

L'étude de la cavité a été entreprise principalement par ces deux groupes ainsi qu'un groupe d'Orange.

DESCRIPTION :

La galerie est en partie comblée par des stalactites, des stalagmites et des coulées de calcite et le sol est puissamment calcifié.

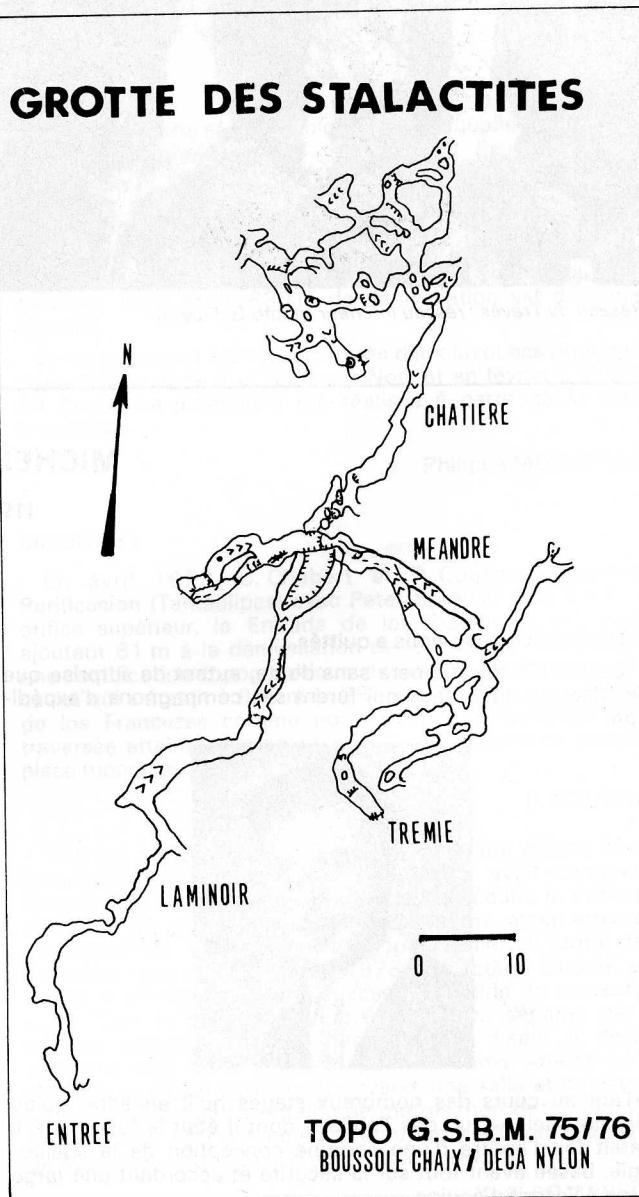
Après le laminoir, sur la droite, un réseau étroit semblerait rejoindre l'extérieur.

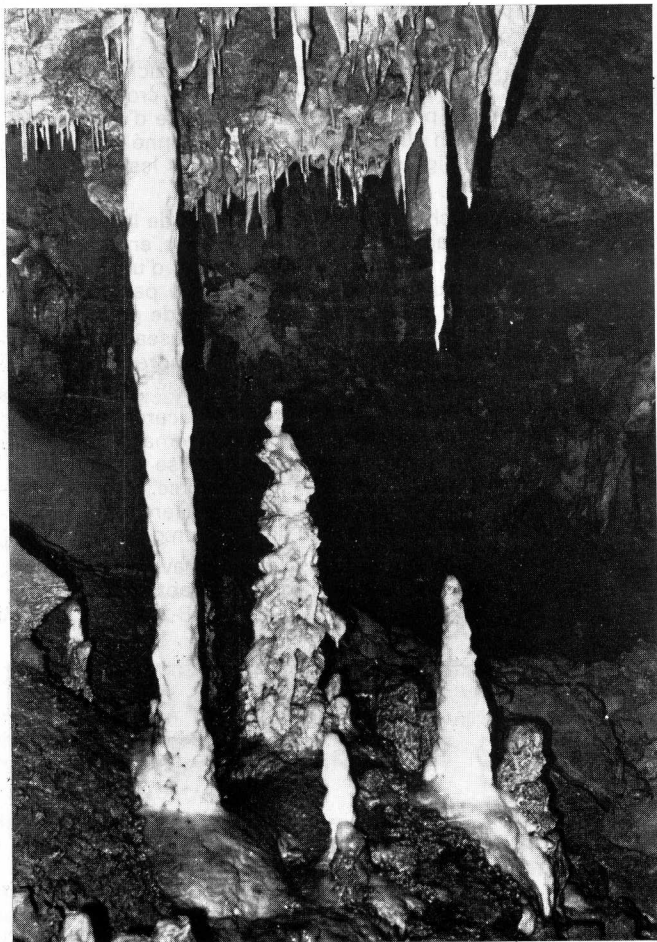
A gauche, la galerie, tout en restant calcifiée, va en s'agrandissant pour aboutir finalement à un croisement de galeries, qu'on peut penser être dans une zone d'écoulement plus intense, d'où un surcreusement qui a donné une galerie haute. Plus on s'éloigne de ce carrefour, plus les galeries se rétrécissent.

La galerie de gauche mesure environ 30 m de long, son sol devient argileux, mais un bouchon de calcite en marque le terminus. Sur la droite, après le passage d'un gour, on parvient à un réseau étroit en partie comblé par de l'argile sèche. On remarque même que des sections de galeries sont totalement obstruées par cette argile. Ce réseau est assez complexe; il est très érodé et évolue en méandres. La galerie devient alors plus haute.

Au niveau du croisement, une petite lucarne, en face, donne dans un réseau étroit et assez remarquable. On parvient ainsi à une chatière descendante, se passant très bien à l'aller, mais démente en sens inverse. Après cette chatière, le réseau reste étroit; le sol en est argileux puis le passage s'élargit, brusquement, au niveau d'un gour.

Sur la droite, dans une petite salle, nous avons repéré un puits dans la calcite qui va en se rétrécissant pour devenir





Réseau du Travès : réseau inférieur (photo G. Guyot).

trop étroit pour permettre notre passage. Le réseau devient ensuite complexe et la roche est « pourrie ».

Sur la gauche, après deux chatières montantes, on arrive dans une salle très érodée où la roche s'effrite. Une troisième chatière montante conduit dans une galerie de taille moyenne que nous avons découverte en désobstruant une étroiture vers la petite salle. La section de cette galerie rappelle la forme d'une diacalse. Elle est obstruée par un bouchon d'argile sur la partie gauche. Sur la droite, on observe une sorte d'entonnoir calcifié obstrué par un bouchon de glaise surmonté de calcite.

Le réseau des Stalactites a une longueur de 400 m environ. Le fait qu'il ne soit connu que depuis peu de temps et qu'il ait été peu exploré nous permettra, certainement, de découvrir d'autres galeries.

La topographie en a été effectuée d'avril 1975 à mars 1976

...

GÉOLOGIE

Ces cavités ont été creusées dans un calcaire d'âge barrémien supérieur appartenant au Crétacé inférieur. Elles se développent principalement aux dépens de diaclasses de direction générale N-S et NW-SE, parallèlement au lit de la Cèze, rivière distante de 200 m. Nous pensons donc qu'il puisse s'agir d'anciennes dérivations de celle-ci.

Les importants nids de galets observés dans les réseaux sembleraient soutenir cette hypothèse.

Alain MARTINEZ

7, rue A.-Balpêtré
30200 BAGNOLS-SUR-CÈZE

BIBLIOGRAPHIE :

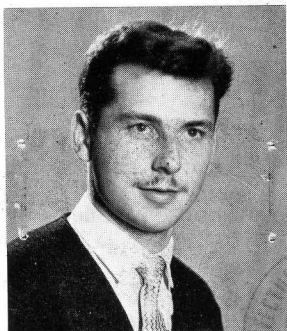
- Bulletin n° 1, 2, 3, 4, 5 et 6 du Groupe Spéléo Bagnols-Marcoule.
- Bulletin du Comité Départemental de Spéléologie du Gard, n° 19, 1976, p. 22 à 37.

MICHEL SCHOENIG

(1941-1979)

Michel Schoenig nous a quittés...

Cette nouvelle frappera sans doute, autant de surprise que de tristesse, tous ceux qui furent ses compagnons d'expédition.



Tant au cours des nombreux stages qu'il encadra, qu'au sein du Spéléo-Club des Teufions dont il était le fondateur, il s'était fait l'apôtre d'une certaine conception de la spéléologie, basée avant tout sur la sécurité et accordant une large place à l'esprit d'équipe.

Totalement dévoué à la cause de l'E.F.S. des années 68, il lui avait apporté sans retenue son expérience d'enseignant, en assumant l'organisation des premiers stages franc-comtois. Il avait constitué, en 1972, le C.D.S. de Haute-Saône, et sera Délégué Départemental jusqu'en 1977. Il ne négligea pas pour autant les joies de la première : on lui doit notamment d'avoir repris avec succès l'exploration du réseau bien connu de Cerre-les-Noroy...

Son souci permanent de la bonne marche des sorties, son sens, quelquefois un peu rigide, de l'organisation, étaient à l'image de sa silhouette massive, inspirant la confiance à ceux qu'il emmenait découvrir le monde des cavernes.

Mais pour avoir tout donné à la spéléo, il en attendait beaucoup, et ne fut guère payé de retour. C'est là peut-être, l'origine de la semi-retraite qui lui fit abandonner les unes après les autres, ses nombreuses responsabilités spéléologiques...

Parti pour la dernière expédition, celle dont on ne remonte pas, il laisse le souvenir d'un homme passionné, généreux, bien que peu expansif, et qu'on aurait sans doute voulu mieux connaître, à défaut de le mieux comprendre...

Jean VARLET